Deprato Library
of Ecclesiastical Art

Revue affiliée à l'Union de la Presse Périodique Belge, Union Professionnelle reconnue.

11e Année — N° 45 Abonnement : Voir les conditions à la page 941 Avril-Mai-Juin 1937

L'ARTISAN LITURGIQUE

Revue trimestrielle d'art religieux appliqué

(Grand Prix à l'Exposition Universelle Bruxelles 1936)

Editée par l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André, par Lophem (Belgique)

Directeur : **Dom Gaspar Lefebvre**, O. S. B. — Rédacteur en chef : **Norbert Noé**.



FIG. 1. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — LE BAPTISTERE.
ARCHITECTES : M. BRILLAUD DE LAUJARDIERE ET R. PUTHOMME.
FER FORGE DE R. DESVALLIERES ; FRESQUES DE PAULE ET MAX INGRAND.

LES CHANTIERS DU CARDINAL

F. JACQUES & FRÈRES

RUE DE DUBLIN, 15, BRUXELLES



Orfèvrerie - Mobilier - Ornements liturgiques

VITRAUX D'ART

Antoine Bessac

MAITRE-VERRIER

GRENOBLE (Isère) - FRANCE

Maison fondée en 1860 - 11 Grands Prix

A ce jour, plus de 4.000 églises sont parées de nos vitraux
Nombreuses références en France et à l'Etranger
Exportation dans le monde entier

NOTRE DEVISE :

Coloris, Dessin, Edification

(DÉPOSÉE)

Renseignements et devis sur simple demande

Marguerite Mazet

Domme (Dordogne) - France

Crée et édite des STATUES RELIGIEUSES

Crèche artistique
Vierge
Saint Joseph
Sainte Bernadette
Sacré - Cœur





Vient de paraître :

Un Projet d'Eglise au XXe Siècle

par A. MUNIER. (35 francs français.)

Un volume, grand in-8°, de 327 pages, avec 192 illustrations et plans. Prêtres et architectes y trouveront un guide expérimenté pour tous travaux de construction, restauration, remaniements qu'ils auront à entreprendre.

Prospectus sur demande chez

DESCLÉE-DE BROUWER & Cie

Rue des Saints-Pères, 76bis, PARIS (VIIe)
et **Quai-aux-Bois, 22, BRUGES** (Belgique)

Sommaire de ce n° 45

Conditions d'abonnement

S'adresser à l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André, par Lophem-lez-Bruges (Belgique).

***

Par suite de l'augmentation des matières premières (papiers, encres, produits photographiques, etc.), nous sommes dans l'obligation d'appliquer une légère augmentation sur le prix des abonnements, comme on le verra ci-dessous. Cette augmentation fut retardée aussi longtemps que ce fut possible. Nos abonnés y souscriront volontiers, nous en sommes persuadés, d'autant que nous sommes en mesure de leur promettre une revue de plus en plus intéressante au cours du nouvel exercice, étant données les collaborations que nous nous sommes assurées.

ABONNEMENT : Belgique : **30** francs belges.
France : **27** francs français.
Autres pays : **8** belgas.

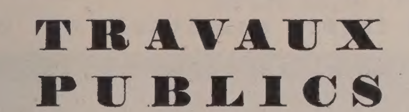
***

On s'abonne par virement à notre compte chèques postaux : Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André par Lophem :
Paris : N° 241.21. — Bruxelles : N° 965.54.
ou par mandat international ou par chèque sur une Banque belge.

A NOS ABONNES

Pour faciliter à nos lecteurs l'observation exacte des explications données pour exécuter les dessins des planches encartées dans ce numéro, nous recommandons la maison ci-dessous où l'on trouvera toutes les nuances, qualités et grosseurs des fils de coton et de soie D. M. C. ainsi que toutes les fournitures pour le montage de ces divers travaux.

Madame HESSE, 45, RUE DES CARMES, **ROUEN (Seine Inférieure)**





Plans et devis sur demande



VOUTES LEGERES en BRIQUES CREUSES
ÉGLISES, CHAPELLES, CLOITRES, HOPITAUX, ETC.



Ernest SUSSENAIRE
Spécialiste à Ecaussines
Etudes, Devis et Renseignements sans engagement.
Restauration de Voutes anciennes
UN SIÉCLE DE TRADITION
Trente années d'expérience personnelle • Les meilleures références
Même maison à Lille (Nord) : 7, Rue Georges Maertens

HELMAN
LE CÉRAMISTE D'ART
applique son métier à
L'ART RELIGIEUX
•
IL FAIT AUSSI LA
CÉRAMIQUE DE BATIMENT
Seuil, couvre-murs, dalles émaillées, etc.
Usine à Berchem-Sainte-Agathe
Exposition : Boulevard Adolphe Max, 130 • Bruxelles



FIG. 2. – EGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC DE GENNEVILLIERS. – SAINTE JEANNE D'ARC ECOUTANT LES VOIX, PAR MARCEL GAUMONT.

Archevêché
de
Paris

Je remercie "L'Artisan Liturgique" qui veut bien consacrer quelques-unes de ses pages à mon œuvre des "Chantiers".

Il célébrera ainsi ce miracle de la charité parisienne. Grâce à ces contributions dues pour la plupart aux fortunes modestes, demain en effet, verra autour de notre capitale une magnifique couronne de cent églises.

En nos temps si agités, si enfiévrés, et où, hélas, la haine tient encore tant de place, nous avons surtout besoin de ces lieux de recueillement, de prière et de paix.

Avec quelle joie j'ai pu, avec mes chantiers, donner à des milliers d'ouvriers le pain de chaque jour et celui de leurs enfants, et ouvrir à des populations entières ces foyers spirituels où, plus qu'on ne le pense, elles trouvent la paix et le bonheur.

+ Jean card. Verdier
arch. de Paris

FIG. 3. – EGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC, DE GENNEVILLIERS.
ARCHITECTE : MARCEL FAVIER.

Cette église a été édifiée avenue Louis Hoche, sur un terrain en contrebas. Elle est surélevée de huit marches sur la chaussée. Cette différence de niveau a permis de construire une crypte et une salle de catéchismes. Afin de donner un dégagement suffisant à la sortie des cérémonies, l'architecte a prévu un large perron devant un grand portail en retrait de l'avenue.





G. 4. — EGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC DE GENNEVILLIERS.
E CHŒUR.
ARCHITECTE : MARCEL FAVIER.

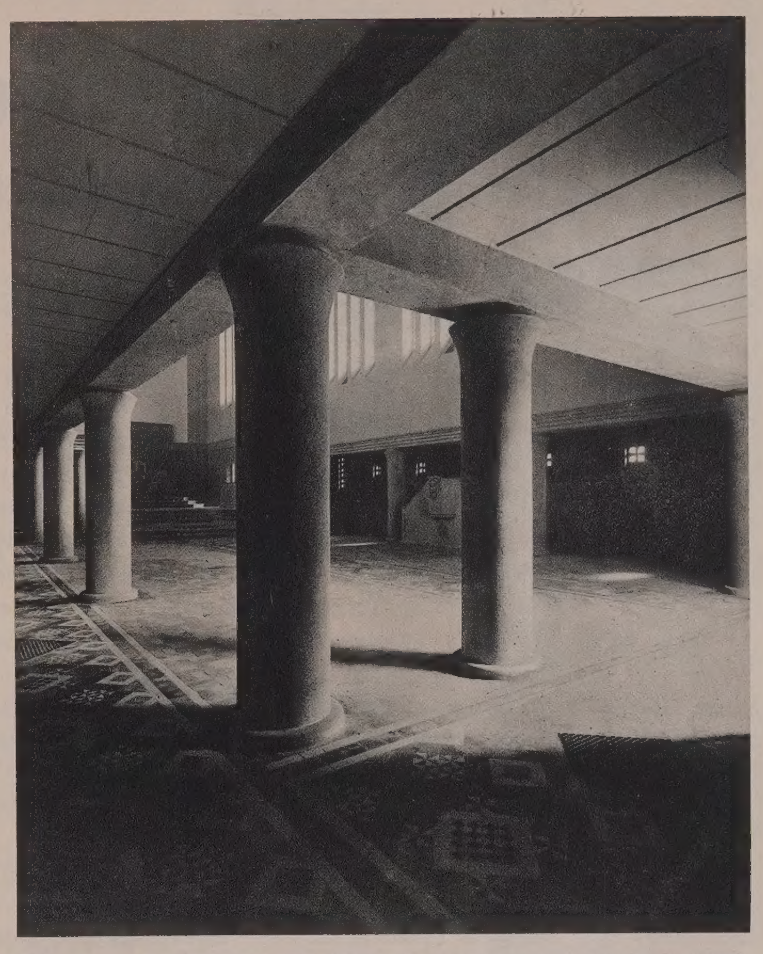


FIG. 5. — EGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC DE GENNEVILLIERS.
VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : MARCEL FAVIER.

FIG. 6. — EGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC DE GENNEVILLIERS. — VUE D'ENSEMBLE DE LA NEF.
ARCHITECTE : MARCEL FAVIER.

L'Apostolat Religieux en Banlieue Parisienne

par Monseigneur Touzé, Directeur des Chantiers du Cardinal



FIG. 7. – EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IVRY. L'ON VOIT LA STATUE DU SAINT ADOSSEE AU CLOCHER DE L'EGLISE. PAR G. SERRAZ.

DEPUIS plus d'un siècle et demi l'activité de certains clans s'est dirigée dans le sens de la guerre antireligieuse. Depuis le temps où fleurissaient les Encyclopédistes jusqu'aux beaux jours du laïcisme et du communisme, on constate que l'unique ennemi fut la Religion, sa doctrine, sa morale, son culte et son Prêtre. De tous côtés les entraves sont opposées à son action sur les âmes, quand la persécution ouverte, même, ne démasque pas le but poursuivi : la destruction de l'Eglise catholique et la suppression de son clergé.

Aujourd'hui encore, malgré l'appel aux forces spirituelles, certains, qui se piquent de libéralisme, acceptent le prêtre dans son église pour l'exercice du culte ; ils encouragent même la construction de nouveaux sanctuaires : un clocher bien élancé n'est-t-il pas la plus belle parure d'un paysage ? Mais, ils refusent obstinément au Ministre de Dieu le droit d'enseigner, de prêcher la morale du Christ et de se dévouer aux œuvres de jeunesse comme dans les organisations sociales de quelque genre que ce soit.

Aussi, voyez le joli résultat obtenu : l'ignorance de la morale dans les masses populaires, la préoccupation de se laisser diriger par l'unique instinct, la révolte contre toute autorité établie, un appétit de jouissance immédiate, qui, ne connaissant aucun frein, conduit tout naturellement au vol, au meurtre, et à la suppression de toute conscience professionnelle.

Etonnez-vous après cela que l'ouvrier exige aujourd'hui, même par la violence, de gros salaires et peu de travail, que les prisons regorgent, que nos asiles de déséquilibrés soient insuffisants et qu'en somme, dans notre société à l'envers, il y ait tant de misère, tant de souffrance, et en plein XXe siècle, tant de nos frères qui ont faim ! On a supprimé dans le peuple le seul agent pondérateur des passions qui grondent en chacun de nous : la notion d'un Dieu juste et bon, sage et rémunérateur.

C'est donc l'idée religieuse qu'il faut rétablir dans les âmes ; d'autant que, malgré les efforts des ennemis de l'Eglise secondés par une certaine presse et par la nocuité d'une littérature sans scrupules, on n'a pu éteindre complètement les étoiles qui brillent au firmament de notre horizon, ni supprimer dans les consciences le besoin de Dieu et l'appel à sa protection dans les jours de détresse.

FIG. 8. – EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IVRY. – VUE INTERIEURE VERS L'ABSIDE. ARCHITECTE : CHARLES VENNER.

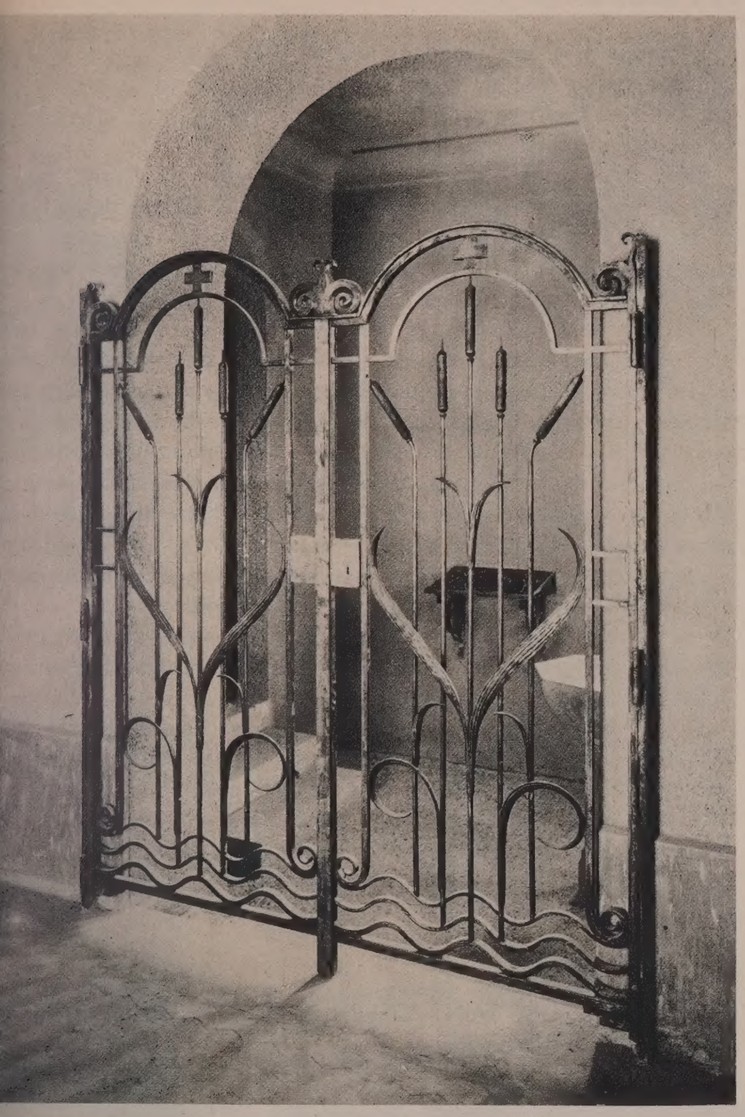


FIG. 9. — EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IVRY. — VUE DU BAPTISTERE. ARCHITECTE : CHARLES VENNER.



FIG. 10. — EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IVRY. — VUE INTERIEURE VERS LA TRIBUNE.
ARCHITECTE : CHARLES VENNER.



FIG. 11. — EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IVRY. — VUE EXTERIEURE. ARCHITECTE : CHARLES VENNER.



FIG. 12. — EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IVRY. — DETAIL DU BANC DE COMMUNION.
ARCHITECTE : CHARLES VENNER.



FIG. 13. — EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE D'IVRY. — VUE INTERIEURE VERS LE CHŒUR.
ARCHITECTE : CHARLES VENNER.



FIG. 14. — PORTAIL DE L'EGLISE SAINT-JOSEPH A VILLENEUVE-LA-GARENNE.
ARCHITECTE : CHARLES VENNER.
SCULPTURE DE G. SERRAZ.

Le retour à la connaissance vraie de Dieu, à son amour et à la pratique de sa religion, tel est le but que notre admirable clergé parisien veut atteindre dans nos faubourgs, dans la zone qui enserre la capitale et dans notre banlieue.

Sans doute notre clergé demeure en nombre insuffisant ; pourtant la Providence nous donne depuis plusieurs années des ordinations d'une cinquantaine de prêtres ; et si on y ajoute quelques heureuses recrues venant de province, Son Eminence peut assurer l'évangélisation dans chacun de nos nouveaux centres religieux.

Car il a fallu multiplier ces lieux de réunions et de prières que sont nos églises et nos chapelles, supprimer le scandale de paroisses de cent mille habitants et de plus parfois ; augmenter le nombre des chapelles de secours et surtout décupler les centres religieux plus modestes qui atteignent les extrémités des territoires paroissiaux, toujours un peu sacrifiés, les îlots de banlieue construits, ces années dernières, à plusieurs kilomètres des églises et les cités-jardins du département de la Seine.

Nous restons bien convaincus qu'à huit cents mètres de nos centres officiels la masse nous échappe, nous ne rayonnons plus : aussi le mot d'ordre était-il : multiplions les sanctuaires, pour prendre dans leur rayonnement toutes les âmes qui échappent encore à toute influence religieuse.

Sur la zone, cette ceinture entourant Paris sur une profondeur de 300 mètres, et qu'habitent plusieurs centaines de milliers d'âmes — une grande ville de France — nous évangélisons par la construction de baraquements-chapelles ; ainsi, nous atteignons beaucoup de braves gens de toutes nationalités — la Zone c'est un genre de Tour de Babel — qui ne demandent qu'à venir à qui s'occupera d'eux.



FIG. 15. — EGLISE SAINT-JOSEPH A VILLENEUVE-LA-GARENNE. — VUE EXTERIEURE.
ARCHITECTE : CHARLES VENNER.

FIG. 16. — EGLISE SAINT-JOSEPH A VILLENEUVE-LA-GARENNE. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : CHARLES VENNER.



Comme moyen de pénétration, nous installons également en Banlieue des dispensaires qui nous permettent de préparer, par le rayonnement de la charité chrétienne, la venue du prêtre et la construction de l'église.

Sur la zone, où les gens sont moins soucieux d'un confort qu'ils ne connaissent pas, nous établissons dans ces baraquements de trois ou quatre chambres, des Permanences où nos jeunes filles du monde, titulaires d'un brevet d'infirmière ou d'auxiliaire de la Croix-Rouge, soignent, conseillent, éduquent, réunissent les enfants et leur apprennent le catéchisme.

Les Résultats ?

Partout nos églises récemment ouvertes sont remplies, et le plus grand nombre, plusieurs fois dans une matinée de dimanche.

Le Prêtre, connu tel qu'il est, par une population qui l'ignore et a amassé contre lui des préjugés aussi nombreux que ridicules, finit par l'attirer et la conduire vers les œuvres, vers l'Eglise, vers Dieu. Je connais des cercles d'études, qui, en certains coins de « Bled », réunissent des hommes nombreux ayant tous en poche leur carte rouge de syndiqués. Eux aussi sont gagnés peu à peu, après les enfants et les femmes.

Ce travail de défrichement religieux rencontre bien des obstacles, on s'en doute ; mais il progresse chaque jour ; et si nous n'avons pas encore changé la couleur du bulletin de vote, du moins Dieu pénètre dans les âmes et son action se multiplie.

P. TOUZE,
Vicaire Général,
Directeur des Chantiers du Cardinal.



FIG. 17. — EGLISE DU SAINT-ESPRIT, RUE DAUMESNIL, A PARIS. — DETAIL DE LA VOUTE.
ARCHITECTE : PAUL TOURNON.

FIG. 18. — EGLISE DU SAINT-ESPRIT, RUE DAUMESNIL, A PARIS. — VUE D'ENSEMBLE.
ARCHITECTE : PAUL TOURNON.



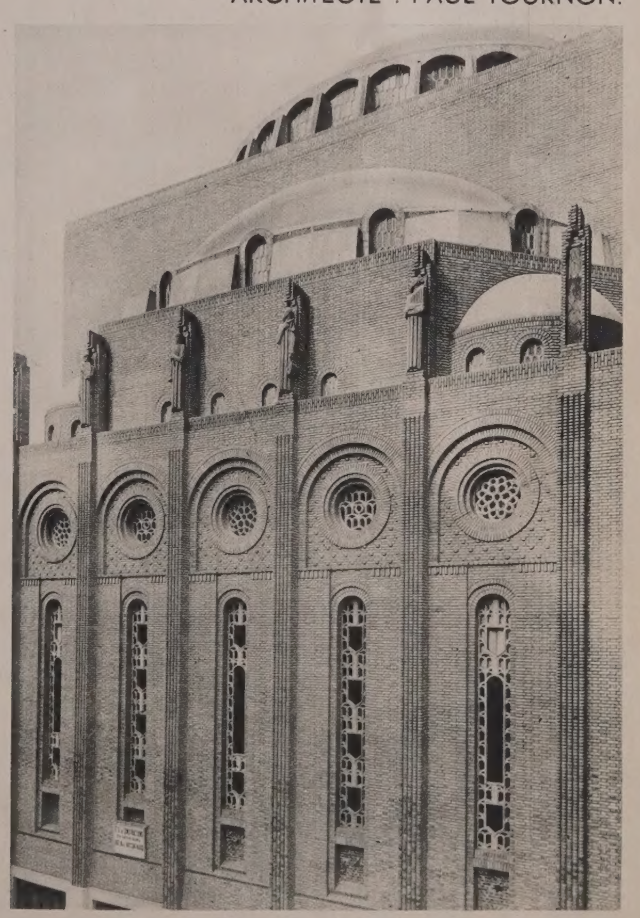


FIG. 19. — EGLISE DU SAINT-ESPRIT, RUE DAUMESNIL, A PARIS. — VUE EXTERIEURE.
ARCHITECTE · PAUL TOURNON.

Les églises Sainte-Agnès d'Alfort et Saint-Pierre de Chaillot

par Yves Sjöberg, Chargé de Mission au Petit Palais



AINTE-AGNES D'ALFORT a poussé comme une fleur de légende dorée entre deux groupes d'immeubles sur la rive gauche de la Marne, un peu avant sa rencontre avec la Seine. Comprimée sur un terrain de forme bizarre, elle déhanche ses chapelles latérales pour être mieux à l'aise et pousse vers le ciel son clocher octogonal à deux étages, dont les montants ajourés comme une flèche médiévale, dressent une croix en fer forgé de Richard Desvallières, où le coq surveille l'horizon à 57 mètres de hauteur.

Les architectes de Sainte-Agnès, Marc Brillaud de Laujardière et Raymond Puthomme, sont des jeunes qui ont employé avec franchise le ciment armé, non comme un vil matériau, parent pauvre de la pierre et de la brique, mais comme un élément nouveau de construction, dont il convient de souligner les effets nouveaux, bien loin de les déguiser.

La nef rectangulaire s'étend suivant un axe diagonal par rapport au terrain. Séparées de la nef par deux prismatiques, les chapelles latérales occupent les angles de reste : à droite, la chapelle des fonts baptismaux, pentagonale, et la chapelle de Saint-Joseph, triangle allongé ; à gauche, la chapelle de la Vierge correspond aux deux chapelles de droite. Les murs de ces chapelles latérales, sorte d'ailerons dissymétriques, sont revêtus de chêne contreplaqué ciré. Les murs de la nef et de l'abside pentagonale sont formés de montants verticaux et de châssis qui répètent l'A de Sainte Agnès et encadrent d'éclatantes verrières. Le plafond plat est porté sur d'énormes poutres apparentes. Le porche est à la base du clocher. Une porte à deux vantaux ornés de cuivres repoussés, qui représentent les quatre saisons, le cerf et le pélican de l'Ecriture, ainsi que les bustes de Marie et de Jésus, donne accès au bas de la nef et à droite sous la tribune.

Quand on a franchi le seuil de la nef, on est saisi par le silence mélodique des lignes simples horizontales et verticales, qui forment la trame sur laquelle jouent des détails pleins de charme et de pittoresque : la chaire en comblan

FIG. 20. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — VUE INTERIEURE. ARCHITECTES : M. BRILLAUD DE LAUJARDIERE ET R. PUTHOMME.





FIG. 21. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — VUE EXTERIEURE. ARCHITECTES : M. BRILLAUD DE LAUJARDIERE ET R. PUTHOMME.



G. 22. — EGLISE SAINTE-AGNES 'ALFORT. — DETAIL DE LA LECHE.
RCHITECTES : M. BRILLAUD DE AUJARDIERE ET R. PUTHOMME.



FIG. 23. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — TERMINAISON D'UN DES MONTANTS DE L'ABSIDE.



FIG. 24. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — CROIX TERMINANT LE SOMMET DU COUVERCLE DES FONTS BAPTISMAUX.



G. 25. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — LES FONTS APTISMAUX. ARCHITECTES : M. BRILLAUD DE LAUJARDIERE ET R. PUTHOMME. FERRONNERIE DE RICHARD DESVALLIERES.

chien (fig. 20), accrochée à l'angle droit de la nef et du chœur, l'autel en même matière, table droite sur quatre colonnettes prismatiques, la tribune d'un goût exquis (fig. 26) à laquelle on accède par un escalier tournant en spirale autour d'un pilier à huit pans, qui semble la supporter. L'avancée des gradins de la tribune s'évase et s'incurve doucement comme un éventail de palme. Au-dessus de la porte d'accès à la tribune, s'élèvent les orgues qui ne font pas saillie, mais sont encastrées dans la maçonnerie derrière une grille en cuivre repoussé dont les motifs ornementaux sont tirés du mécanisme même de l'orgue. Un balcon surplombe la tribune à droite et contient clavier et pédalier. De cette logette, l'organiste embrasse les gradins de la tribune, et son regard plonge dans la nef jusqu'au sanctuaire. C'est par ces détails imprévus et si bien calculés que les architectes ont fait jouer l'austérité des lignes et du matériau

La décoration de Sainte-Agnès est digne de son architecture, à laquelle elle communique une splendeur toute virginale. Rispal a taillé une Sainte Agnès au-dessus du porche contre un pan du clocher. La Sainte, dans sa longue tunique, encadrée de ses cheveux bouclés qui tombent jusqu'aux genoux, se tient toute droite, pour mieux porter dans ses bras un agneau sur lequel elle incline sa tête pensive méditant sur ce symbole vivant de celui à qui elle a donné son cœur

Saint Joseph, du même artiste (fig 34), est un charpentier dans la force de sa jeunesse, qui prie avec ferveur, les mains jointes, la tête baissée, pour attirer la bénédiction de Dieu sur la grandiose mission dont il est chargé. La Vierge moniale pure et réjouie, entr'ouvre son manteau pour présenter l'Enfant debout, qui lui tient la main et bénit de l'autre

La grille du baptistère (fig. 1) est formée d'ellipses allongées et entrelacées ; la porte est surmontée d'une croix et garnie de rubans et de poissons. La grille de communication de l'autel de la Vierge est un simple filet avec des anges aux

FIG. 26. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — VUE INTERIEURE VERS LA TRIBUNE ; L'ON VOIT A GAUCHE LE BAPTISTERE. ARCHITECTES : M. BRILLAUD DE LAUJARDIERE ET R. PUTHOMME.



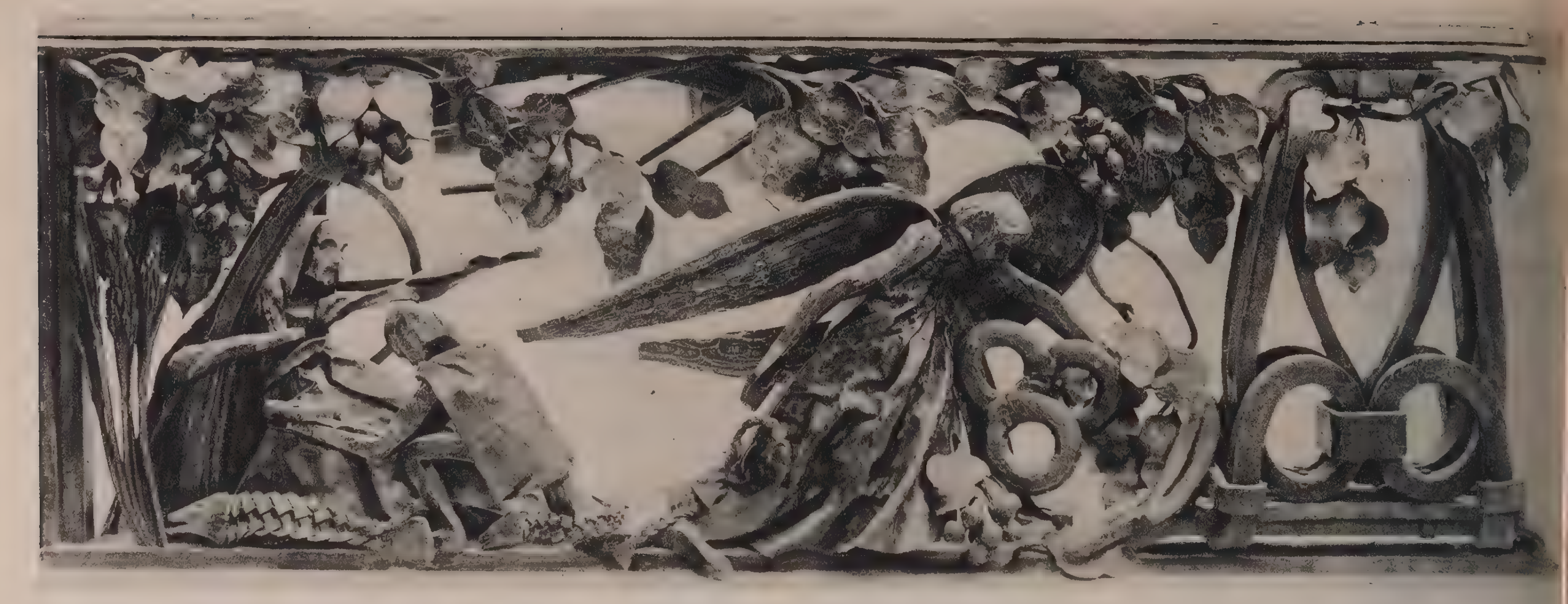


FIG. 27. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — FERRONNERIE DU BANC DE COMMUNION, DUE AU TALENT DE RICHARD DESVALLIERES : LA MULTIPLICATION DES PAINS ET DES POISSONS.



FIG. 28. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — VUE DE L'ABSIDE.
PEINTURES DE MADAME PAULE INGRAND.
ARCHITECTES : M. BRILLAUD DE LAUJARDIERE ET R. PUTHOMME.

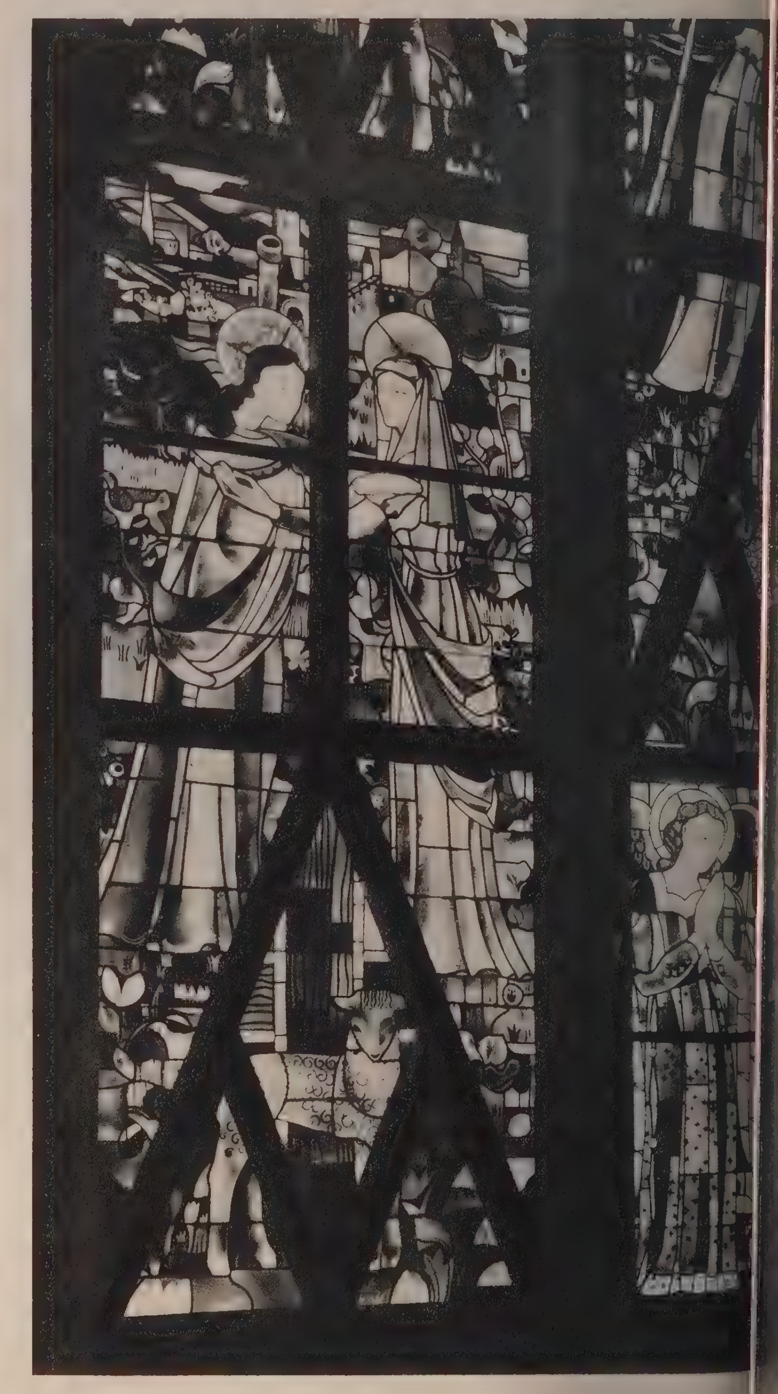


FIG. 29. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — VITRAUX DE
NEF PAR PAULE ET MAX INGRAND.
ARCHITECTES : BRILLAUD DE LAUJARDIERE ET PUTHOMME

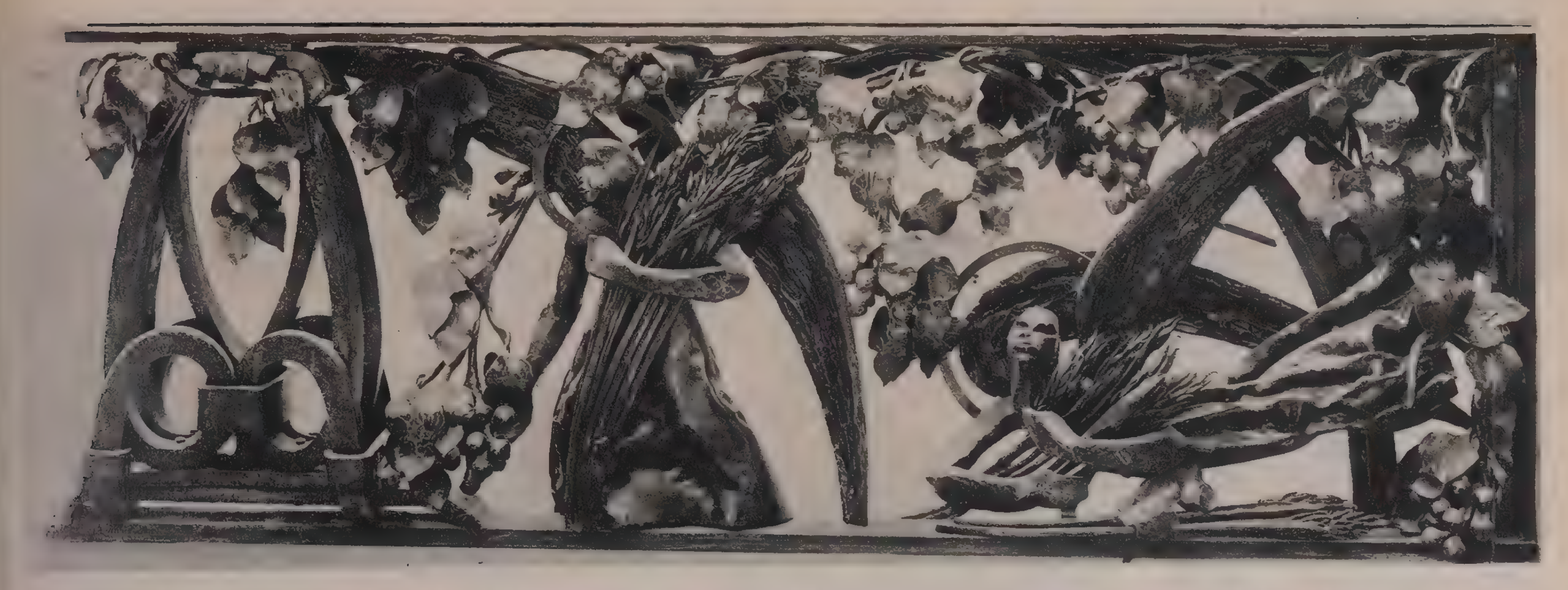


FIG. 30. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — FERRONNERIE DU BANC DE COMMUNION, DUE AU TALENT DE RICHARD DESVALLIERES : ANGES MOISSONNANT ET VENDANGEANT.

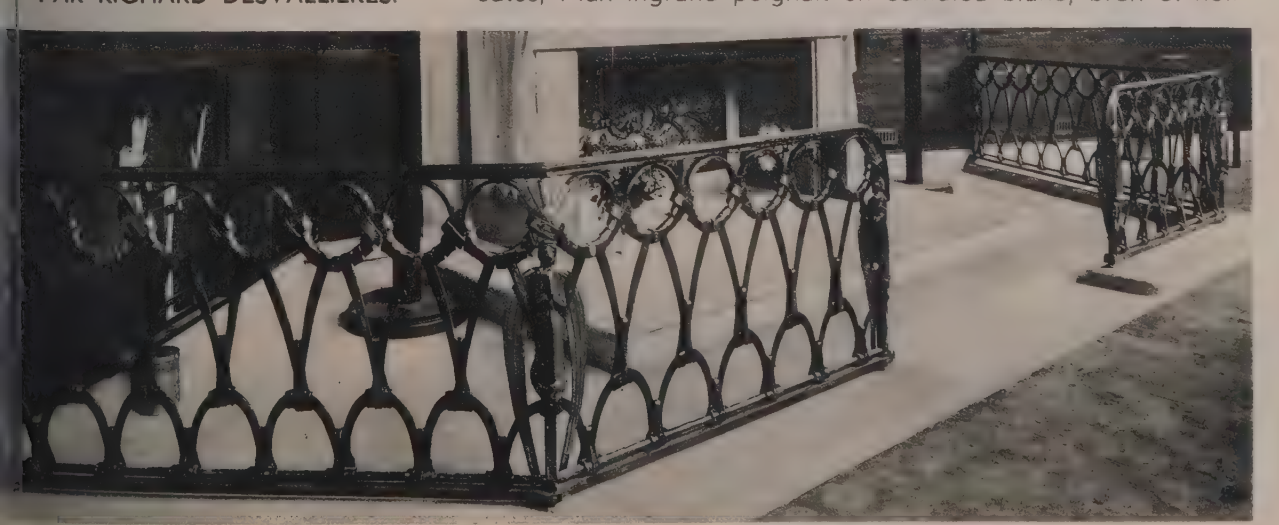


31. — EGLISE SAINTE-AGNES LFORT. — CHAPELLE DE LA RGE ; DETAIL DE LA GRILLE DE MMUNION. PAR RICHARD DESVALLIERES.

angles (fig. 31 et 32), tandis que celle du chœur, traitée vigoureusement en ronde-bosse, tout en respectant la nature et les aptitudes du fer (fig. 27, 30, 36), représente les prémices de l'Eucharistie : la multiplication des pains et des poissons et les anges moissonnant et vendangeant. La plaque de cuivre gravé et martelé qui décore l'autel de la Vierge redit en traits d'une simplicité raffinée les principales louanges des litanies mariales, et le cpuvercle des fonts baptismaux (fig. 25), rappelle les grands épisodes du sacrement de l'eau et de l'esprit le Christ et Nicodème, le Rocher de Moïse, le Baptême de Clovis, le puits de Jacob. Tous les travaux de fer et de cuivre sont dus à l'esprit profondément original et au goût si sûr de Richard Desvallières.

Mme Paule Ingrand, guère plus âgée que Sainte Agnès elle-même, a peint avec ingénuité et fraîcheur des fresques d'un grand sens décoratif : le Baptême du Christ, éclairé par l'oculus du plafond, emplit la chapelle des fonts baptismaux (fig. 1) d'une atmosphère de fontaine dans une grotte. La tête de Saint Pierre, farouche et assyrienne, décore un médaillon au-dessus de la porte de la nef. Le sacrifice d'Abraham et de Melchisedech accroche un velum brodé sous la voûte de la tribune que des anges musiciens décorent dans les parties hautes. Une Vierge entourée d'anges, un Saint Joseph, timbrent les plafonds des chapelles latérales, et une admirable Cène (fig. 28), avec la figure effrayante de Judas, esprit du mal, debout seul devant la table, recouvre le plafond du chœur.

Tandis que sa femme tissait sur le ciment des nuances délicates, Max Ingrand peignait en camaïeu blanc, brun et noir



32. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — CHAPELLE DE LA VIERGE ; LA GRILLE DE COMMUNION. PAR RICHARD DESVALLIERES.



FIG. 33. — E AGNES D'A CLOCHER V ARCHITECTE LAUD DE HE ET R. IS



FIG. 34. — STATUE DE SAINT-JOSEPH, EXECUTEE POUR L'EGLISE SAINTE-AGNES, PAR RISPAL.

sur fond d'or, quatorze stations du Chemin de Croix (fig. 37), disposées en frise sur un bandeau formant soubassement aux verrières. C'est encore lui qui représentait le Christ sur le mur du chœur, entouré des Saints de France et de Sainte Agnès, qui écarte sans façon l'un des glorieux personnages pour mieux voir son époux céleste.

A toutes ces œuvres si profondément senties, si originales et si bien complémentaires, les verrières ajoutent la magie chatoyante de leurs flammes qui bougent et dansent sous l'action du soleil. A gauche, c'est l'histoire de la Vierge (fig. 29), à droite, l'histoire de l'Eglise, au chœur, la Passion du Christ mêlée à la vie de Sainte Agnès.

Il faut voir la nef recueillie de l'église par une matinée lumineuse, les chapelles latérales noyées d'ombre, tandis que dans la partie haute, les murs de verre ruissellent de tous les feux du ciel, de toutes les teintes les plus fugitives [illegible] les plus douces de la soie, [illegible] la nacre, de l'orient des [illegible]es et des étincelles des [illegible]res précieuses. Les heures [illegible] tournent déplacent sur les [illegible]es surfaces des murailles [illegible] couleurs diaprées qui ne [illegible]ent pas, multiplient les se[illegible]s et les aveux du sole[illegible]

FIG. 28. — PEINTURES [illegible] ARCHITECT[illegible]

font flamboyer les peintures à fond d'or où les personnages paraissent de vieux ivoires, suivant le mot d'une femme du quartier, enfin chantent un hymne éperdu d'amour en l'honneur du Christ et de sa blanche Agnès, **circumdata varietate,** par son époux.

Tel est ce vaisseau unique, cette Sainte Chapelle moderne, que l'esprit de prière, l'amour de leur métier, le souci de fraîcheur et de nouveauté des jeunes artistes qui ont collaboré avec un élan de foi et de travail comme on en a connu aux plus belles périodes du Moyen Age, ont apporté à la population laborieuse de ces rives de la Marne et de la Seine, avec la joie de l'œuvre d'art faite pour Dieu, joie qui dure éternellement.



FIG. 36. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — DETAIL DU BANC DE COMMUNION (LA MULTIPLICATION DES PAINS) FORGE PAR RICHARD DESVALLIERES.



FIG. 37. — EGLISE SAINTE-AGNES D'ALFORT. — STATION DU CHEMIN DE CROIX, PEINT PAR MAX INGRAND.



FIG. 35. — STATUE DE SAINT-JOSEPH, SCULPTEE PAR J. PARVILLEE, POUR L'EGLISE SAINTE-MARIE DES FONTENELLES, A NANTERRE.

L'EGLISE SAINT - PIERRE DE CHAILLOT s'élève au centre de la paroisse la plus étendue et la plus riche de Paris. Le terrain sur lequel elle est bâtie couvre 3,260 m2 d'un seul tenant, formant un triangle presque équilatéral avec 83 mètres de façade sur l'avenue Marceau, 85 mètres sur la rue de Chaillot et 75 mètres de côté intérieur. Si, avec l'ancienne église, c'était Dieu qui, suivant le mot de Mgr Roland Gosselin, était le plus mal logé à Chaillot, la nouvelle église réparera et répare déjà cette anomalie.

Commencée en 1932, Saint-Pierre de Chaillot voit actuellement un quart de sa construction livrée au culte. Les travaux du gros œuvre se poursuivent pour le reste sans interruption. L'architecte Emile Bois, s'est inspiré des églises du Limousin, notamment pour le clocher, et des églises à coupoles de l'Aquitaine. Le plan de l'édifice est en forme de croix grecque, précédée d'un porche de 20 mètres de long, à trois baies profondes en plein cintre. Ce porche ne fait pas saillie sur la façade, mais son tympan entièrement sculpté tranche vigoureusement sur le nu de la façade rectangulaire égayée dans le haut par une



G. 38. — EGLISE SAINTE-PIERRE DE CHAILLOT. — VUE
XTERIEURE. ARCHITECTE : EMILE BOIS.

angée de petites « meurtrières » encadrées à droite et à auche d'une baie ouvrant sur un balcon semi-circulaire.

La première travée de l'église est couverte d'une coupole ctogonale sur trompes. Quatre grands arcs en plein cintre eposant sur des piliers d'angle supportent en apparence ette coupole. Les deux arcs latéraux abritent de vastes tri- unes sous lesquelles se trouvent les bas-côtés qui flanquent e part et d'autre cette première travée. Quatre colonnes ylindriques à larges chapiteaux en forme de tronc de pyra- ide renversé et trois arcs en plein cintre séparent la nef des ollatéraux.

Une terrasse à deux degrés s'étend entre la première cou- ole et le parapet de la façade. La première coupole mesure 1 mètres de largeur et 24 mètres de hauteur du niveau du ol à l'intrados.

Les coupoles latérales auront mêmes caractéristiques. lles seront supportées seulement par deux trompes; du ôté de la coupole centrale, les pans coupés de leur mur soutènement extérieur rachetant l'octogone. Un déambu- toire à huit colonnes entoure le chœur, et le mur de l'ab- de est pentagonal.

La coupole centrale, d'une portée de 17 m. 80, aura le lafond de sa lanterne à 45 mètres au-dessus du sol de église. Elle sera couverte d'une pyramide octogonale à nternon. Le ciment armé masqué extérieurement par un evêtement de pierres de taille, et les procédés modernes e construction ont permis ces mesures impressionnantes. Vingt-quatre baies, trois sur chaque côté, éclaireront la oupole centrale. L'éclairage de la première travée se dé- compose ainsi, de bas en haut : 3 oculi du collatéral, 3 grandes baies de la tribune, surmontées de 5 petites fenê- tres; 3 fenêtres entre les trompes, enfin 2 baies sur chacun des côtés de la coupole. Cet étagement ingénieux des ou- vertures permet d'emplir la nef d'une lumière tamisée en haut par des vitraux couleur de feu, en bas par des verres dans des gammes de jaunes plus légers, qui donnent une atmosphère ambrée à l'intérieur de l'édifice en ménageant des retraites d'ombre sous les tribunes.

Le clocher carré de 9 m. 20 de côté, terminé par une lan- terne octogonale coiffée d'un toit en pyramide, s'élève à 65 mètres au-dessus de l'avenue Marceau. Il repose dans le sol sur un radier de 100 mètres cubes de béton com- portant vingt-cinq tonnes d'acier. On a aménagé dans les fondations, pour recevoir provisoirement les corps des dé- funts, quatre étages de caveaux qui rappellent les alvéoles des catacombes.

La crypte couvre une surface de 500 mètres carrés et comprend différentes annexes : deux sacristies, deux cha- pelles sépulcrales et un grand vestibule de communication avec l'escalier du clocher. Une immense baie cintrée gar- nie d'une verrière protégée par des grilles en fer forgé donne sur une cour intérieure, derrière le clocher, à gauche de l'église. Les fidèles pourront ultérieurement pénétrer par cette baie dans la crypte qui deviendra dès lors église basse.

Le plafond à caisson et à pans inclinés en bâtière, ainsi que les murs, ont reçu un revêtement très dur donnant l'as- pect de la pierre. Des bandeaux et des chapiteaux sculptés portent les emblèmes chrétiens des premiers siècles : co- lombes, poissons, chrismes. Des fresques par Ducos de la Haille, dans l'esprit du XIIme siècle, décorent le caisson central : un Christ bénissant, très grand, entouré des sym- boles des évangélistes. Leur tonalité douce et chaude est



FIG. 39. — EGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT. — LE PORCHE.
ARCHITECTE : EMILE BOIS

FIG. 40. — EGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT. — SOMMET DU TYMPAN SURMONTANT LE PORCHE SCULPTE PAR L. H. BOUCHARD. .ARCHITECTE : EMILE BOIS.



FIG. 41. — EGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT. — APOTRES SCULPTES A LA PARTIE INFERIEURE DU PORCHE (SAINT PHILIPPE, SAINT ANDRE, SAINT JACQUES LE MAJEUR, SAINT JEAN), PAR L. H. BOUCHARD.

mise en valeur par des rampes lumineuses invisibles. Le so est dallé en pierre du Tonnerre qui a aussi servi à faire les autels. Derrière ceux-ci scintillent doucement les smaltes d'or et d'émail des panneaux de mosaïque.

Le ciment nu, à l'intérieur de l'église, est rehaussé d'in scriptions liturgiques ou bibliques en lettres d'or. Des statues de pierre, Saint Joseph, Saint Jean-Baptiste, les armoiries sculptées de la chaire de Saint-Pierre à Rome, de la chaire de Saint-Pierre d'Antioche, des fresques, les trois vertus théologales, la Trinité du XVme siècle, avec le Père soufflant la colombe sur la tête du Christ en croix qu'il tien devant lui, décorent la première travée de l'édifice.

L'architecte a donné au tympan qui surmonte le porche une forme de linteau en bâtière, incurvé à la partie inférieure par les trois baies en plein cintre (fig. 38). La sculpture due au maître Bouchard s'inspire visiblement de celle des tympans d'Auvergne et du Midi, notamment de Conques. Les extrémités du linteau, tel un entablement, semblent être supportées par les statues des apôtres, six de chaque côté, qu se tiennent droits, les pieds nus. A gauche (fig. 41), Sain Thomas, avec la maquette d'un monument, Saint Barthélémy, apôtre des Indes, avec son dragon, Saint-Philippe portant un livre, Saint André devant sa croix, Saint Jacques le Majeur en pèlerin, Saint Jean échevelé tournant la tête du côté du chrisme et recevant les confidences de l'aigle. A droite, Saint Paul, chauve et ridé, avec la main de Dieu Saint Mathieu et son ange inspirateur, Saint Jacques le Mineur tenant un calice, Saint Jude déroulant un phylactère Saint Simon le Cananéen avec une grande barbe et Sain Mathias de profil

Le tympan tout entier est consacré à l'apothéose de Saint Pierre. On y voit disposés en registres, à gauche : la vocation de Saint Pierre, l'épisode de la tempête sur le lac de Génésareth, Pierre recherchant Jésus, la profession de oi du chef des apôtres, le miracle de la drachme, la Transiguration, Pierre remettant son épée au fourreau lors de 'arrestation de Jésus ; à droite, le reniement de Pierre, la Pentecôte, Pierre convertissant cinq mille hommes, Pierre délivré de prison par un ange, ressuscitant Tabithe, rasé ɔar un geôlier, enseignant, convertissant ses gardiens, rencontrant le Seigneur au départ de Rome, enfin crucifié la ête en bas.

De chaque côté de la grande arcade, les armoiries des ardinaux Verdier et Dubois, leurs portraits, la confession, ordination (fig. 42), le ministère de pasteur (fig. 43) et, u centre, dominant toutes ces scènes, la colossale figure de aint Pierre, premier pape, assis de face dans une manorle (fig. 40 et 45), coiffé de la tiare, les clefs en main, hiératique et stylisé comme le Christ de Saint-Sernin, image e la primauté de Pierre et de l'éternité de l'Eglise contre aquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas.

Bien qu'on puisse regretter la faible saillie du relief, un ythme trop parallèle des lignes droites et des surfaces ourbe, une symétrie trop rigide des scènes, ce portail a rande allure sur le nu de la façade qu'il habille et rehausse illégée par la coupole centrale, ennoblie par le beau clocher roman qui a l'air de soupirer après les coteaux du Limousin, Saint Pierre de Chaillot coûtera une vingtaine de nillions et donnera aux habitants de cette paroisse un sanctuaire digne de leur faste et de leur générosité.

Yves SJOBERG.



FIG. 42. — EGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT. — DETAIL DU TYMPAN SCULPTE PAR L. H. BOUCHARD ; LA CONFESSION ET L'ORDINATION.

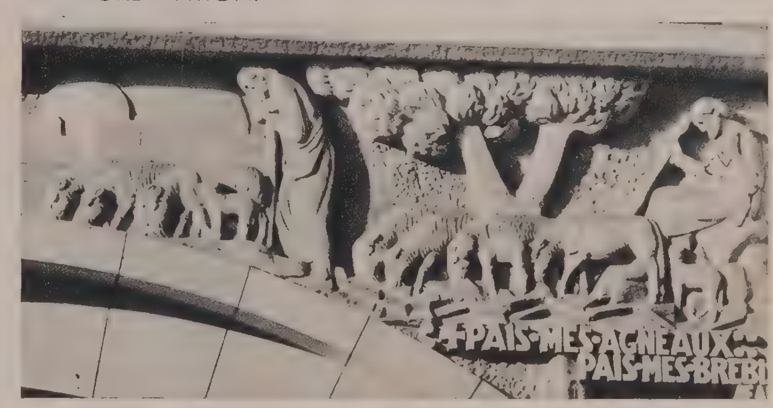


FIG. 43. — EGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT. — SAINT PIERRE ETABLI PASTEUR DES FIDELES PAR JESUS.
PAR L. H. BOUCHARD.



IG. 44. — EGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT. — VUE ITERIEURE. ARCHITECTE : EMILE BOIS.



FIG. 45. — EGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT. — LA FIGURE DE SAINT PIERRE DOMINANT LE TYMPAN DU PORCHE.
PAR L. H. BOUCHARD.



FIG. 46. — EGLISE SAINT-YVES DE LA COURNEUVE. — VUE EXTERIEURE. ARCHITECTES : M. BRIDET ET P. ROBERT.



FIG. 47. — EGLISE SAINT-YVES DE LA COURNEUVE. — LE SANCTUAIRE. ARCHITECTES : M. BRIDET ET P. ROBERT.

UNE BELLE PAGE D'HISTOIRE

par Monsieur l'Abbé J. de Mallmann, secrétaire de l'œuvre des Nouvelles Paroisses



ORSQUE nos arrière-neveux prendront connaissance de l'histoire de notre époque, ils éprouveront sans doute une certaine surprise de voir qu'en un temps où beaucoup le croyaient perdu, où il donnait des signes inquiétants de décadence, notre pays de France ait pu écrire l'une des pages les plus glorieuses de son histoire religieuse, nous pourrions même dire de son histoire tout court, car n'est-ce pas la pratique de la charité bien comprise et adaptée aux besoins des temps qui met au front d'un peuple sa plus pure auréole ?

Mais est-il même besoin d'attendre jusque-là ? Et cet étonnement n'est-il pas déjà le fait de nombreux pays étrangers que décidément, la psychologie du nôtre déconcerte ? Eh quoi ! nous dit-on, depuis cent cinquante ans et plus a été poursuivie chez vous la plus dangereuse des entreprises de laïcisation ; à plusieurs reprises, et au seuil de ce siècle même, la persécution a sévi contre l'Eglise. Actuellement encore, la lutte, pour être moins ouverte, n'en continue pas moins sûrement ses ravages. L'esprit public en subit chaque jour davantage le contre-coup : les institutions et les mœurs ont été ébranlées. L'air que l'on respire est de plus en plus saturé de paganisme. Et voici maintenant qu'après tous les scandales de ces dernières années, la France paraît s'être délibérément engagée depuis plusieurs mois dans la voie de la révolution qui promène à travers le monde la doctrine la plus matérialiste et antichrétienne qui ait jamais été. Or, c'est précisément à cette heure que ce même pays écrit cette page unique dans les annales chrétiennes : la construction, dans l'espace de cinq ans, de cent nouveaux sanctuaires sur le territoire de sa capitale et de son immédiate banlieue.

Cet étonnement, nous en sommes à chaque instant les témoins de la part de ceux qui viennent se rendre compte



FIG. 48. — EGLISE SAINT-LEON DE MAISONS-ALFORT. — VUE EXTERIEURE. ARCHITECTE : H. VIDAL.



FIG. 49. — EGLISE SAINT-LEON DE MAISONS-ALFORT. — VUE INTERIEURE. ARCHITECTE : H. VIDAL.

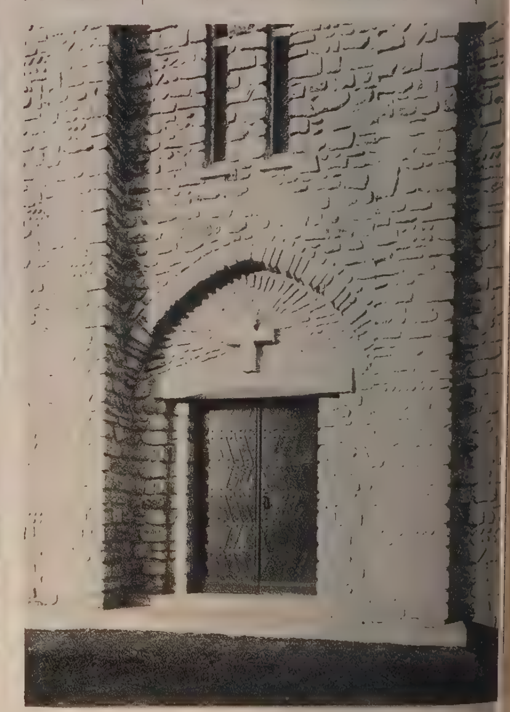


FIG. 50. — EGLISE SAINT-LEON DE MAISONS-ALFORT. — LA PORTE D'ENTREE. ARCHITECTE : H. VIDAL.

ur place. Car pour ce qui est des autres, il en est, nous le savons, qui se contentent de branler la tête et de répondre à la manière de Saint-Thomas : « Vous n'avez tout de même pas la prétention de nous faire croire cela ! »

Cette incrédulité est bien en définitive le plus bel hommage qui puisse être rendu aux catholiques de France, tout spécialement à ceux de Paris qui, obligés déjà par ailleurs, d'assurer la subsistance de leur clergé, d'entretenir leurs écoles, de subvenir aux besoins d'œuvres innombrables, ont été capables de mettre dans l'espace de cinq ans, et cela en pleine période de crise, à la disposition de leur Archevêque, des sommes qui s'élèvent actuellement à soixante-quinze millions.

Que l'on songe, en effet, à la dépense que constituent par les temps qui courent, l'édification de tant de magnifiques églises, si diverses de style, mais qui feront toutes honneur à l'époque qui les aura vu surgir et dont la construction s'imposait pour alléger les centres paroissiaux existants : le **Saint-Esprit** (fig. 17 à 19) que l'on a si justement comparé par son style et son ampleur à l'illustre Basilique de Sainte Sophie à Constantinople, et à l'ornementation de laquelle une cinquantaine d'artistes ont collaboré, retraçant dans un ensemble de fresques vraiment unique, l'histoire de l'Eglise conduite par l'Esprit-Saint depuis la Pentecôte jusqu'à nos jours ; **Notre-Dame des Missions,** reconstituée après l'Exposition Coloniale dans un coin de la banlieue nord ; **Saint-Yves de la Courneuve** (fig. 46, 58, 66), dont les harmonieuses arches de briques suscitent l'admiration enthousiaste de tous les visiteurs ; **Sainte-Marie des Vallées,** l'église « virginale » élevée à Colombes et que rehaussent de magnifiques vitraux pour lesquels on a cherché à reconstituer les plus pures couleurs de Chartres ; **Sainte-Agnès d'Alfort** (fig. 20 à 34), le triomphe du béton armé dont les verrières rappellent, par leur audace, celles de la Sainte Chapelle ; **Sainte-Germaine de Cachan** (fig. 63), l'église claire et riante dont tous les détails captivent l'attention ; et **Saint-Antoine de Padoue** dont le haut clocher de briques s'aperçoit de si loin ; et **Saint-Jean Bosco** que les Pères Salésiens élèvent pieusement à la mémoire de leur prodigieux fondateur ; et **Notre-Dame du Perpétuel Secours** d'Asnières en qui le Cardinal des Chantiers saluait une véritable « cathédrale » ; et le **Sacré-Cœur** élevé à Gentilly (fig. 69) par la munificence de Mme Pierre Lebaudy et destiné spécialement aux étudiants de la Cité Universitaire.

Avoir construit en cinq années une dizaines d'églises de cette importance mériterait déjà l'admiration ; mais nous n'aurions pas de peine à tripler ce chiffre si nous ne craignions de fatiguer par une froide énumération ; tous les sanctuaires ainsi nommés, portant chacun sa marque très personnelle, captiveraient encore l'intérêt de ceux qui se donneraient la peine de leur rendre visite. Et nous ne faisons pas rentrer dans cet ensemble, ces cathédrales modernes que constitueront demain **Saint-Pierre de Chaillot** (fig. 38 à 45), sur l'avenue Marceau, avec son dôme majestueux qui doit couvrir trois cent mètres carrés et la fameuse **Sainte-Odile** qui, près de la Porte Champerret, dressera vers le ciel,

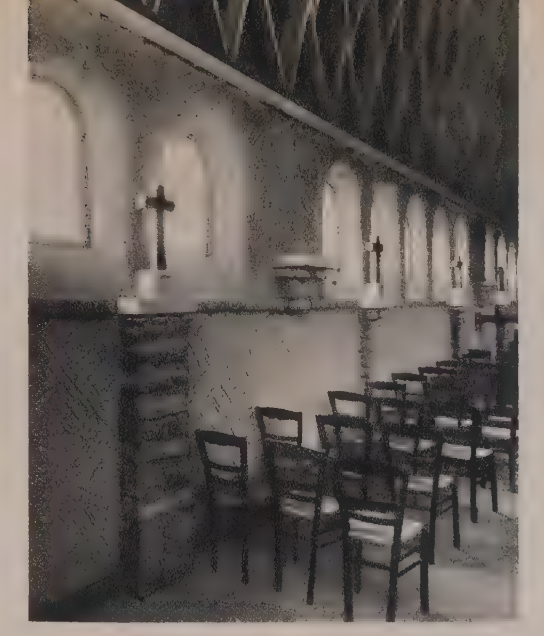


FIG. 51. — EGLISE SAINT-PAUL DE VITRY-SUR-SEINE. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : H. VIDAL



FIG. 52. — EGLISE SAINT-LUC DES GRAND-CHAMPS A ROMAINVILLE. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : EDOUARD MONESTES.

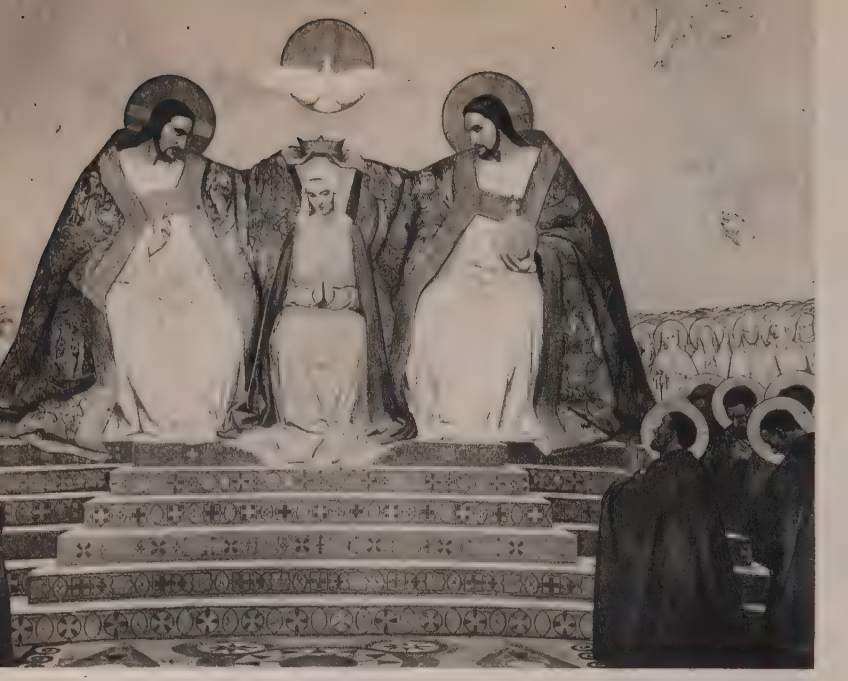


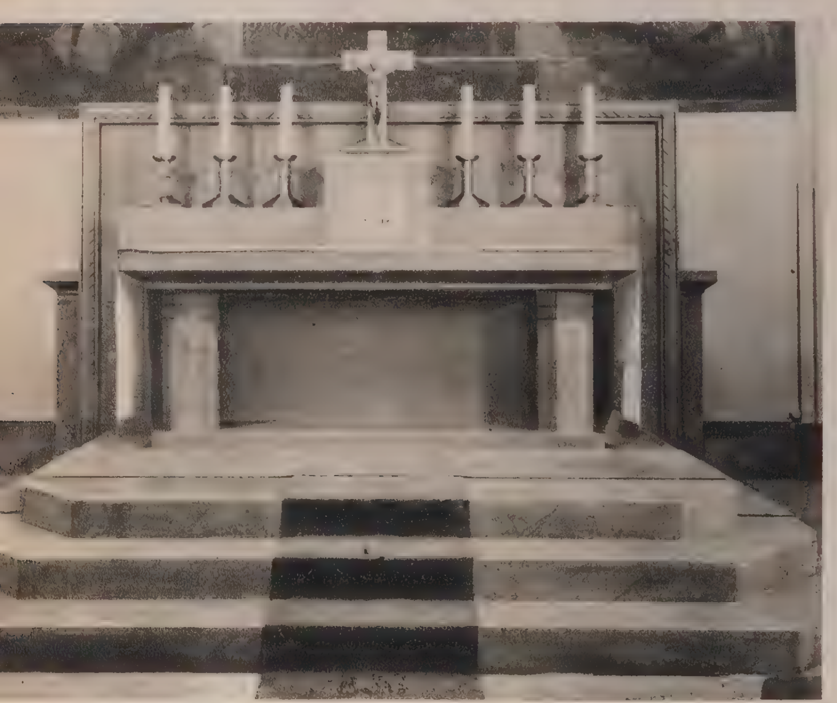
G. 53. — EGLISE DU SACRE-CŒUR AU ETIT-COLOMBES. — DETAIL DE L'APPAEILLAGE.
ARCHITECTES : A. ET R. DUTHOIT.



FIG. 54. — EGLISE DU SACRE-CŒUR AU PETIT-COLOMBES. — LE SANCTUAIRE ET L'AUTEL.
ARCHITECTES : A. ET R. DUTHOIT.

FIG. 55. — EGLISE DU SACRE-CŒUR AU PETIT-COLOMBES. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTES : A. ET R. DUTHOIT.


FIG. 56. — EGLISE NOTRE-DAME DU CALVAIRE A CHATILLON. FRESQUE EXECUTEE DE PIERRE LAURENS.


FIG. 57. — EGLISE DU CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS, A PARIS. — AUTEL EXECUTE PAR M. CHERET.

au-dessus de ses trois coupoles, un clocher de soixante-douze mètres.

Mais que notre regard, en s'arrêtant à tant de merveilles, n'en oublie pas pour autant de s'abaisser vers ces chapelles plus modestes qui ont surgi un peu partout sur le territoire de notre banlieue. Car si leurs dimensions sont plus restreintes, encore qu'elles tiennent toutes de 300 à 800 places, la liste en serait deux fois plus longue que la précédente et nous pourrions donner facilement déjà une cinquantaine de noms, rien qu'en citant celles qui sont actuellement ouvertes au culte. Partout d'ailleurs, ici encore, un effort a été fait en vue de faire prier les âmes sur de la beauté. Parcourez des chapelles : vous auriez pu croire qu'on s'est contenté de parer aux exigences du « plus pratique » en ces lieux de culte destinés à l'évangélisation des extrémités de paroisses trop éloignées du centre pour être jusqu'ici convenablement desservies. Il n'en est rien ; un réel souci artistique a présidé à la construction de ces édifices ; déjà l'extérieur est engageant. Laisse-vous tenter, pénétrez à l'intérieur, vous serez ravis de tant de fraîcheur et de tant de grâce. Et vous serez moins surpris de telles marques d'attachement — nous allions dire : de tendresse — qu'ont données dès les premiers mois à leur nouveau centre de culte des âmes que nous croyions fort éloignées de nous...

Oui, certes, en face d'un si prodigieux effort, en face d'aussi merveilleuses réalisations, nous ne pensons pas qu'aucune âme de bonne foi puisse encore hésiter à souscrire au magnifique éloge qu'adressait tout récemment à l'Archevêque de Paris l'éminentissime Cardinal Secrétaire d'Etat et que l'on sent tout vibrant de cette ardente charité qui partout lui conquiert les cœurs :

« Comment ne serait-on pas ému et grandement édifié à contempler l'œuvre incomparable que Votre Eminence a déjà réalisée en dotant la région parisienne de tant de lieux de culte où les âmes pourront s'abreuver aux divines sources de la vérité, de l'amour et de la paix !

» Que Votre Eminence en soit félicitée à jamais ! »

Jean de MALLMANN,
Secrétaire de l'Œuvre des Nouvelles Paroisses


FIG. 58. — EGLISE SAINT-YVES A LA COURNEUVE. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTES : M. BRIDET ET P. ROBERT.

■ ■ ■

L'église Saint-Yves, dont Son Eminence le cardinal Verdier bénissait la première pierre le 15 juin 1930, était livrée au culte deux années plus tard. Le revêtement est de briques, de ces briques des Ardennes, d'un ton orangé variant du très clair au très foncé, donnant un ensemble de ton chaud. Cependant l'ossature de l'édifice est en béton. L'éclairage est dissimulé et projette la lumière (voir fig. 66) sur la voûte qui la reflète. Les lignes sont sobres et d'une grande pureté.



59. — STATUE DE SAINT-
TOINE, SCULPTEE PAR
PARVILLEE, POUR L'EGLI-
SAINTE-MARIE DES VAL-
S A COLOMBES.



FIG. 60. — NOTRE-DAME DES VALLEES, SCULPTEE PAR G. SERRAZ, POUR L'EGLISE PLACEE SOUS CE VOCABLE A COLOMBES.

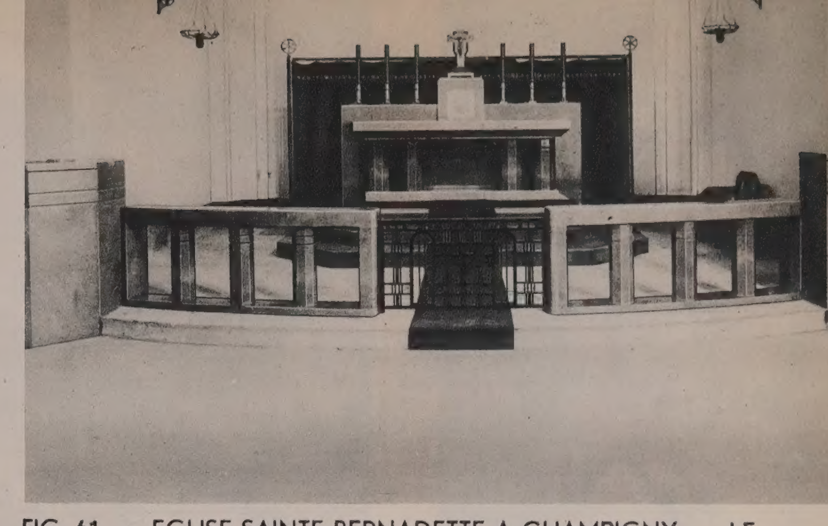


FIG. 61. — EGLISE SAINTE-BERNADETTE A CHAMPIGNY. — LE MAITRE-AUTEL, EXECUTE PAR M. CHERET.
ARCHITECTE : CH. VENNER.



FIG. 62. — EGLISE SAINTE-BERNADETTE A CHAMPIGNY. — VUE INTERIEURE.
ARCHITECTE : CH. VENNER.



FIG. 63. — EGLISE SAINTE-GERMAINE DE CACHAN. — VUE EXTERIEURE ARCHITECTES : J. ET G. BARBIER.
(N. B. — Voir à ce sujet notre n° 31, octobre 1933.)



64. — EGLISE DES
NTS - ANGES - GARDIENS
AINT-MAURICE-GRAVEL-
ARCHITECTE :
ANDEAU DE MARSAC.

* * *

e église est située entre
bras de la Marne, au mi-
de la verdure, dans un site
mant. Le sous-sol, terrain
uvions a obligé les con-
teurs à employer une soi-
ine de pieux Franqui pour
rer les fondations. Dans les
es aménagées sous l'église
ura salle de catéchismes et
l d'œuvres. Les toits sont
erts de tuiles.

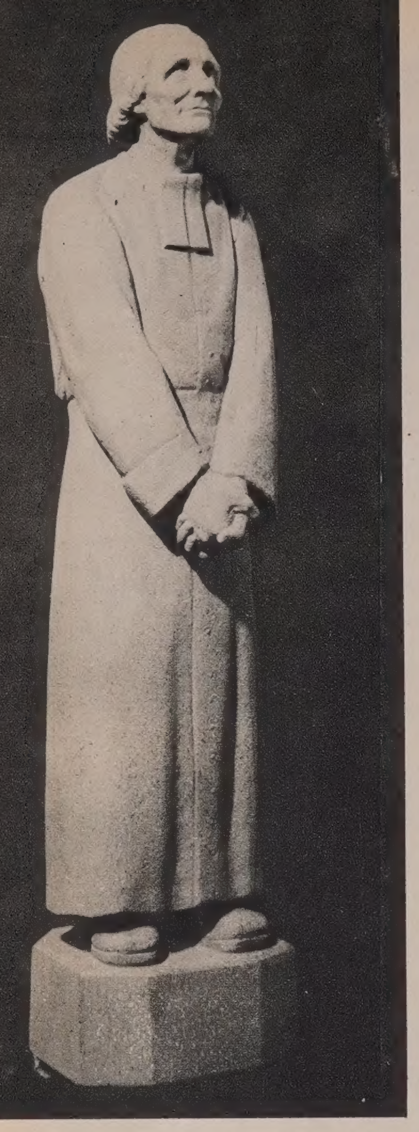


FIG. 65. — STATUE DU CURE D'ARS, PAR G. SERRAZ. — EGLISE SAINT-YVES DE LA COURNEUVE.



FIG. 66. — EGLISE SAINT-YVES A LA COURNEUVE. — VUE INTERIEURE.

ARCHITECTES : M. BRIDET ET P. ROBERT.

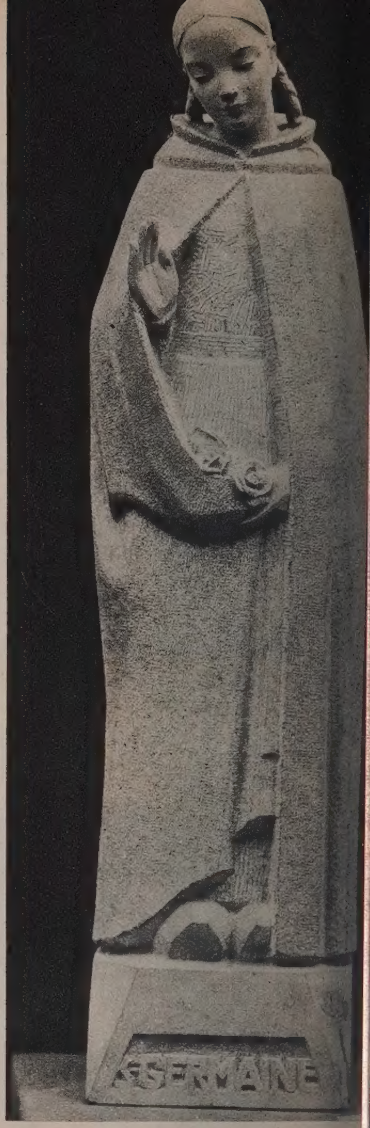


FIG. 67. — STATUE DE SAIN GERMAINE, PAR A.-M. RO POUR L'EGLISE DE CACH

FIG. 68. — EGLISE SAINTE-MARGUERITE-MARIE DES JONCS MARINS AU PERREUX. — LE BAPTISTERE. — ARCHITECTE : A. LECOMTE.

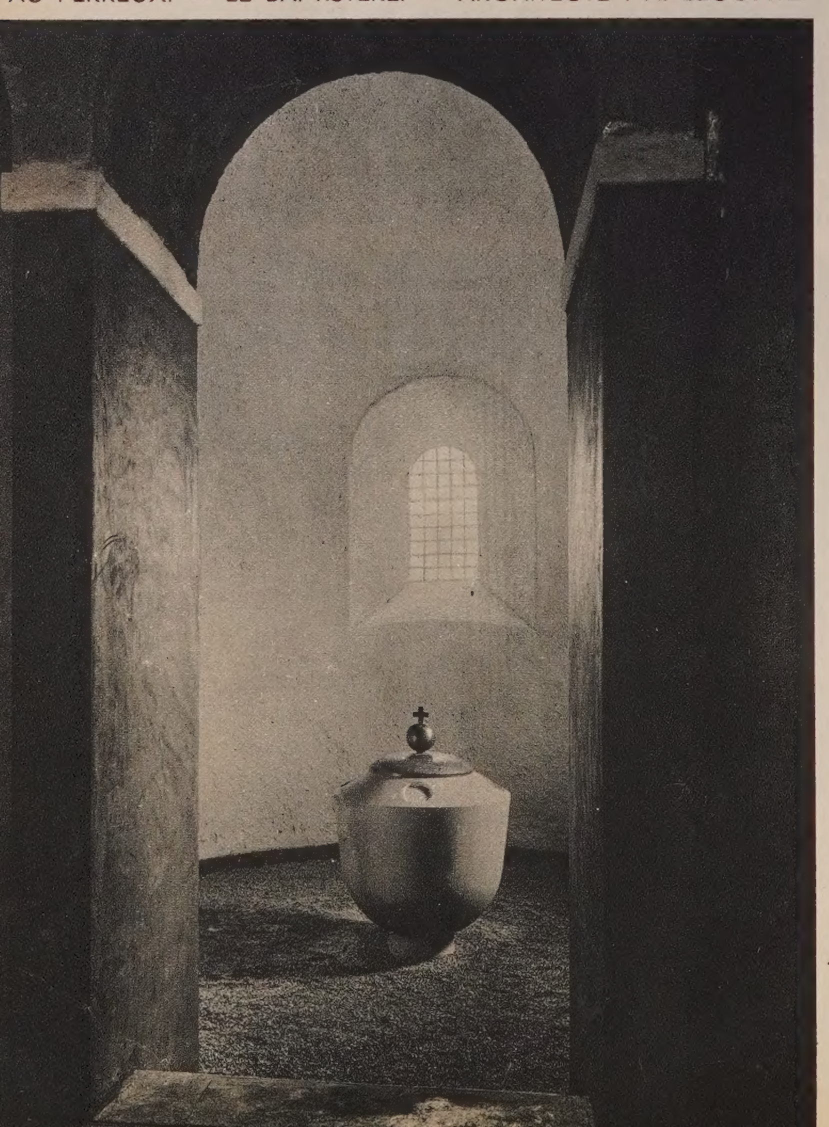


FIG. 69. — EGLISE DE LA CITE UNIVERSITAIRE A GENTILLY. GRILLE EN FER FORGE, PAR RAYMOND SUBES.





Fondée en 1783 ANCIENNE MAISON LOUIS GROSSÉ Fondée en 1783

A. E. GROSSÉ

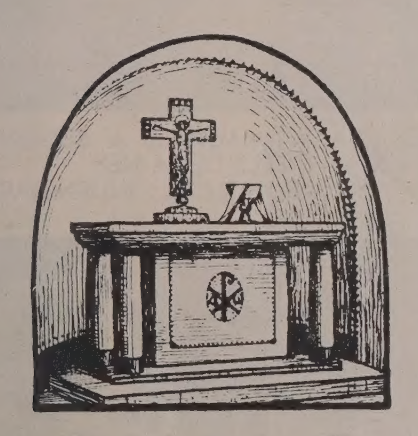
15, Place Simon Stévin, 15 - BRUGES (Belgique)

VÊTEMENTS LITURGIQUES ▪ BRODERIE D'ART

CHASUBLES AMPLES - AUBES PARÉES - ANTEPENDIA

DAIS SOUPLES - BANNIÈRES - DRAPEAUX, etc., etc.

MODÈLES EXCLUSIFS -o- PROPRIÉTÉ DE LA MAISON



LES ATELIERS D'ART DE L'ABBAYE DE MAREDSOUS

ORFÈVRERIE
MOBILIER LITURGIQUE
BUREAU D'ÉTUDES

GRAND PRIX CHARLEROI 1911, GAND 1913, LIÈGE 1930.
GRAND PRIX ET MEDAILLE D'OR, PARIS 1923

SEULE

DE TOUTE LA PRESSE FRANÇAISE D'ARCHITECTURE

LA CONSTRUCTION MODERNE

est

hebdomadaire

C'EST DONC LA SEULE QUI PUISSE SUIVRE **L'ACTUALITE**

Chaque semaine, depuis plus de 50 ans, elle apporte aux Architectes de France la primeur des informations les plus récentes.
En quantité et en qualité, le volume de ses numéros, par mois, est le plus important (sans compter les nombreux suppléments).
Le tarif de publicité le plus avantageux. Diffusion régulière assurée par l'énorme proportion de ses **abonnés payants** dont le nombre dépasse les 4/5 du tirage.

NUMERO SPECIMEN SUR DEMANDE
Prix de l'abonnement :

Pour la France .... 100 francs par an.
Pour la Belgique .... 120 francs par an.
Pour l'étranger .... 140 ou 180 francs par an, suivant les pays.

●

Ecrire aux bureaux de « La Construction Moderne »
13, rue de l'Odéon - Paris (VI).

Les

VITRAUX DE L. BALMET

Artiste-Décorateur, Maître-Verrier à GRENOBLE

ne sont pas des travaux commerciaux;
ses verrières sont des œuvres originales très étudiées
qui sont appréciées par tous ceux
qui s'intéressent aux arts.

Demandez maquettes, projets et devis

Pour toutes vos broderies achetez la Revue

BRODERIES

Paraissant le 1er de chaque mois.



9 pages de lettres et dessins - 1 page littéraire
EN VENTE PARTOUT
France : 2 fr. — Etranger : 3 fr.
ABONNEMENTS
France ...... 1 an : 20 fr.; 2 ans : 35 fr.
Etranger ..... 1 an : 25 fr.; 2 ans : 45 fr.
Primes superbes aux abonnées
Spécimen gratuit sur demande adressée au
Journal « BRODERIES », 6, rue Emile Zola, LYON (2me)

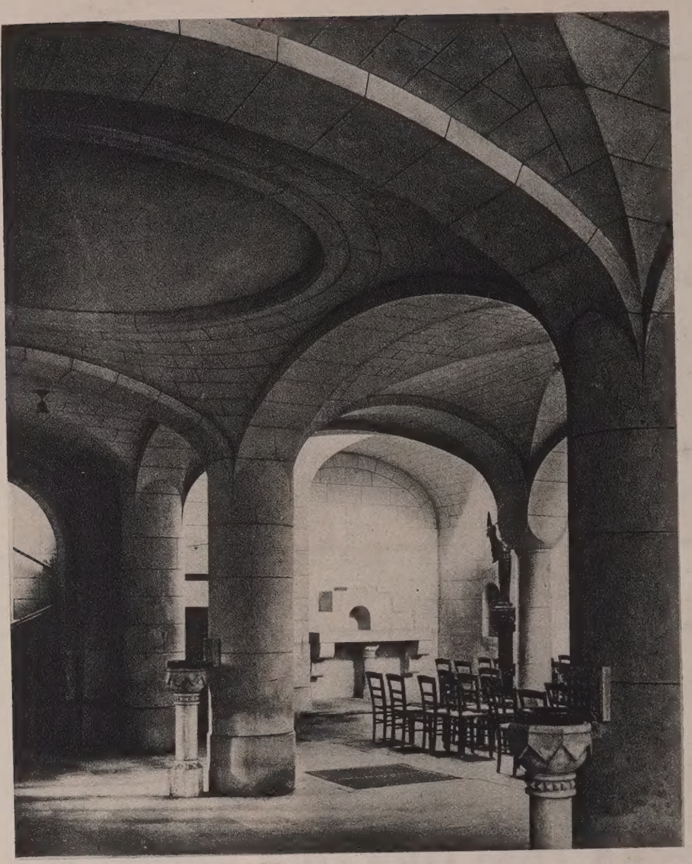


FIG. 70. — EGLISE SAINT-MAURICE, A BECON-LES-BRUYERES. — LE NARTHEX.
ARCHITECTE : JULIEN BARBIER.



FIG. 71. — EGLISE SAINT-MAURICE, A BECON-LES-BRUYERES. — VUE PARTIELLE DE LA NEF.
ARCHITECTE : JULIEN BARBIER.



FIG. 72. — EGLISE SAINT-MAURICE, A BECON-LES-BRUYERES. — FAÇADE PRINCIPALE.
ARCHITECTE : JULIEN BARBIER.

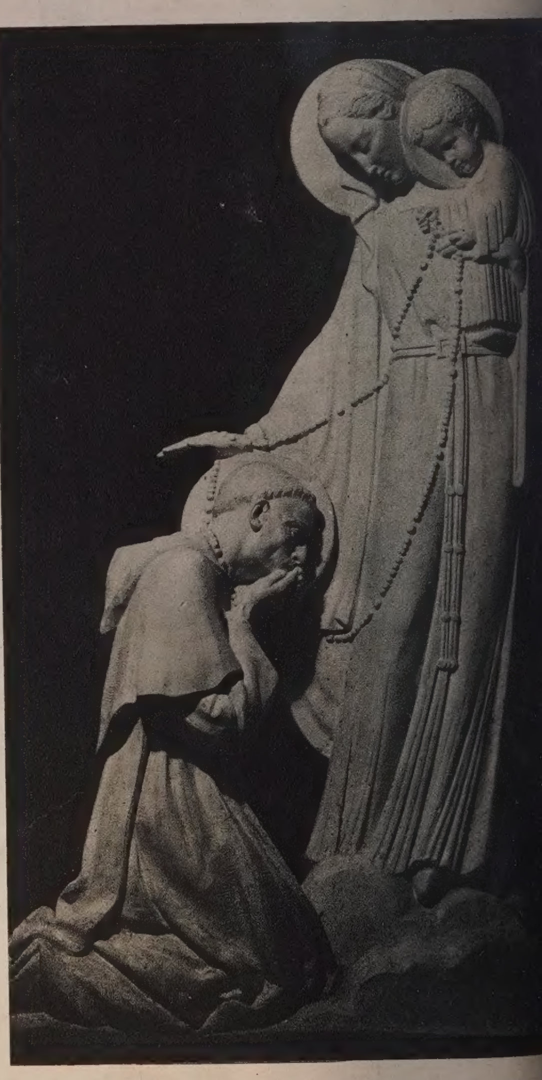


FIG. 73. — NOTRE-DAME DU ROSAIRE. GROUPE SCULPTE PAR G. SERRAZ PO
L'EGLISE D'ASNIERES.

Imprimatur :
Mechliniæ, die 19 Februarii 1937
† Et. Jos. Carton de Wiart, vic. gen.

S. A. R.
Place de la Vaillance, 18, Bruxelles
(Belgique).

Imprimi potest
Abbatiæ Sti Andr
THEODORUS ABB